

« On est préparé au bac depuis toujours »

, les épreuves du bac ont commencé avec la philosophie. On est allés demander aux élèves, à la sortie des lycées Alain-Chartier et Arcisse-de-Caumont, si l'examen était source de stress.

Reportage

Devant le lycée Arcisse-de-Caumont à Bayeux, César Brès, en filière générale, sort de la première épreuve de baccalauréat plutôt détendu. « **Je n'ai plus aucun stress car le bac, je l'ai déjà !** » Cela peut arriver depuis que les élèves sont évalués non plus seulement sur des épreuves finales, mais aussi en contrôle continu.

« **On travaille pendant trois ans pour ce diplôme, c'est quand même mieux de ne pas dépendre d'un examen unique qu'on pourrait rater, estime-t-il. Aujourd'hui, je vise la mention.** »

Petit coefficient

Hier, les terminales planchaient sur la philosophie. La matière semble avoir perdu son aura depuis quelques années. « **J'étais aussi stressée que pour l'ASSR** » (attestation scolaire de sécurité routière), ironise Chloé Decaen, en filière STMG (Sciences et technologies du management et de la gestion). « **Je pensais que j'allais être stressée, mais je n'ai réalisé qu'à la fin de l'épreuve que c'était le bac** », livre quant à elle Elysa Esnault, sa camarade de classe.

« **Il faut dire que pour nous, la philo, c'est coefficient 4, contre coefficient 16 pour nos enseignements technologiques** », rappelle Raphaël Lair, « **premier de la classe** » en STMG également. Forcément, ce n'est pas la matière qui inquiète le plus le jeune homme à chemise hawaïenne.

Au lycée Alain-Chartier, ce sont aussi les spécialités que les élèves appréhendent le plus. « **La philo, ça ne m'intéresse pas trop** », avoue Chloé Ruel, à qui il ne manque « **que quelques points** » pour valider son diplôme. Elle et ses copains vont maintenant passer l'après-midi à réviser la suite, et notamment le grand oral, qui l'angoisse beaucoup plus : « **Je ne suis pas à l'aise...** »

Aboutissement

Son ami Nathan Regnault relativise : « **Je ne sais pas bien si j'ai réussi, on verra bien les résultats.** » Chacun gère plus ou moins bien son stress, mais les élèves ont tous en commun le sentiment de vivre une semaine spéciale : « **On y est, c'est le diplôme auquel on est préparé depuis toujours** », relève Nathan.

« **C'est l'aboutissement plus que les épreuves qui nous stressent**, admet Margot Pottier, en filière générale au lycée Arcisse-de-Caumont. **On nous en parle depuis qu'on est tout petits !** » Mais avoir son diplôme du premier coup, c'est moins capital qu'avant, selon son amie Clara Delaunay : « **Aujourd'hui, refaire une année de lycée parce qu'on n'a pas eu le bac, c'est normalisé.** »

Pour autant, passer son baccalauréat n'est toujours pas une formalité. « **D'abord, c'est un minimum**, estime Elysa Esnault. **Et il y a quand même un enjeu : les écoles ne nous acceptent pas si on ne l'obtient pas. Sans bac, pas d'avenir pro !** » Midi sonne, c'est déjà l'heure de retourner à ses révisions... L'avenir n'attend pas.

Léa DALL'AGLIO.



Ces cinq amis du lycée Arcisse-de-Caumont, à Bayeux, profitent d'un moment ensemble devant leur établissement avant de retourner à leurs révisions, pour leurs épreuves de spécialités qui se poursuivent cette semaine. Ouest-France